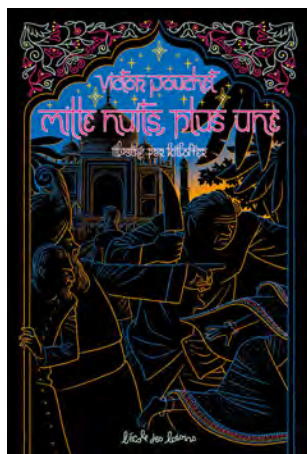


Mille nuits, plus une

Victor Pouchet · Killoffer



Le mahârâjah Sheyhavan donne un grand banquet: son fils, le prince Vivek, doit choisir une épouse. Voilà que, dédaignant toutes les princesses, il choisit Shakti, la fille du jardinier! Un vrai conte de fées commence alors pour Shakti, dans le somptueux Palais des Vents. Mais la princesse Shakti se sent vite prisonnière de cette nouvelle vie faite d'obligations et d'interdits, d'autant que le vicieux vizir Yash fait tout pour monter le mahârâjah contre elle et que, même marié, Vivek est trop pris par son amour du polo pour s'intéresser à la vie de sa jeune épouse. Privée de sa seule consolation, les billets qu'elle poste sur Internet, Shakti décide de s'enfuir. Mais elle est vite rattrapée, surveillée de toujours plus près et enfin, puisqu'elle s'obstine à vouloir fuir, condamnée à mort. Comment convaincre les bourreaux de l'épargner, comment sauver sa vie? La seule ressource de Shakti consiste en son pouvoir de créer des histoires pour survivre nuit après nuit et espérer recouvrer un jour sa liberté.

Ce dossier a été rédigé par **Solange Bornaz**,
PRAG Lettres, ex-formatrice à l'ESPE de l'académie de Versailles

- | | |
|-------------------------|---|
| 1 Dispositif de lecture | 7 Chapitres 12 à 14 |
| 2 Chapitre 1 | 8 Chapitres 15 & 16 |
| 3 Chapitres 2 & 3 | 9 Bilan et activités d'écriture |
| 4 Chapitres 4 & 5 | 10 Activités complémentaires |
| 5 Chapitres 6 à 9 | 11 Bibliographie, filmographie, sitographie |
| 6 Chapitres 10 & 11 | |

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

1 Le roman

On se reportera à l'annexe 1 pour des éléments d'analyse du roman.

2 Le dispositif de lecture

Le roman est constitué de 16 chapitres (3 à 5 pages en moyenne). La lecture orale intégrale demande 1h30 environ, celle d'un chapitre prend 2 à 6 minutes.

À côté des lectures (et relectures) individuelles, prendront place des lectures orales, d'abord magistrales puis faites par l'enseignant et par des élèves qui les auront préparées. En faisant ressortir le suspense ainsi que les touches d'ironie et d'humour, elles aident à souder le groupe et elles permettent de faire résonner l'écriture du roman, très travaillée sous son apparente simplicité.

Les lectures sont suivies d'échanges brefs visant à recueillir les premières impressions des élèves, à faire émerger interrogations ou anticipations de la suite de l'histoire, à attirer l'attention sur tel ou tel axe de compréhension ou d'interprétation. L'enseignant rectifie les erreurs éventuelles de compréhension; il veille cependant à ce que les échanges restent brefs. Des temps d'écriture (sur le carnet de lecture ou sur un cahier d'essai) aident les élèves à clarifier leur pensée: avant certains échanges ou bien en prolongement de la séance.

La lecture du roman s'accompagnera, hors séances, de présentations de livres et de documentaires qui éclaireront un certain nombre de références internes.

2 Avant la lecture

Dans le cadre d'une séquence sur le conte, le recueil des *Mille et une nuits* aura été présenté aux élèves; on pourra s'appuyer sur l'édition de *l'école des loisirs* et sur des albums (voir les listes de références de l'Éducation Nationale). Les élèves seront familiarisés avec le récit encadrant (l'histoire du sultan Schahriar et de Shéhérazade) et avec l'univers de ces contes.

Aladdin et la lampe merveilleuse mérite notamment d'être connu parce que le destin de Shakti, fille de jardinier devenue princesse, est un peu le symétrique du destin d'Aladdin, va-nu-pieds devenu l'époux de la princesse Badroulboudour: lui aussi risque la mort sans l'avoir méritée et il triomphe des épreuves grâce à son courage et à son intelligence.

SÉANCE 1

Dispositif de lecture

Objectifs

Lecture d'une réécriture des *Mille et une nuits*, couplée à des activités de lecture orale, d'échanges collectifs et d'écriture.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Un carnet de lecture par élève.
Si possible: un accès Internet, pour des recherches documentaires; un vidéoprojecteur.

Temps et mise en place

14 séances sont proposées (30 à 45 min en moyenne), ainsi que des prolongements.

Chaque enseignant ajustera la séquence en fonction de ses choix pédagogiques.

Œuvre classique, le recueil des *Mille et une nuits* est toujours lu et a donné lieu à de nombreuses adaptations. *Aladdin*, le film d'animation des studios Disney, reprend le conte originel mais il s'en démarque (emprunts à différents contes; ajouts d'un personnage comique; changements dans la psychologie et les motivations des personnages). La bande dessinée *Iznogoud* a choisi le registre parodique, le noble calife Haroun-al-Raschid des *Mille et une nuits* ayant laissé place au bon et trop naïf Haroun el Poussah. On ne cherchera pas à aborder la problématique des réécritures mais simplement à familiariser les élèves à la diversité des jeux de reprise que *Les Mille et une nuits* ont déjà suscités.



Apprentissages

- Comprendre et interpréter une œuvre qui met en jeu plusieurs des entrées littéraires au programme du cycle 3: « Héros/ héroïnes et personnages », « Vivre des aventures », « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres ».
- Mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles.
- Être capable d'identifier les différents genres représentés et de repérer leurs caractéristiques majeures.

1 Présentation du roman

Le titre interpelle: *Mille nuits, plus une* rappelle explicitement l'œuvre source. A-t-on affaire à une suite? Une adaptation, voire une parodie?

On peut observer certaines illustrations de Killoffer, soit en grand format (scannées et montrées au vidéoprojecteur), soit examinées en petits groupes disposant d'un exemplaire du roman. On verra la coexistence:

- d'illustrations atemporelles et exotiques, qui évoquent l'œuvre source: la couverture (graphisme, éléments décoratifs, vêtements), les illustrations des chapitres 1 (le Palais des Vents), 9, 10, 15.
- d'illustrations ancrant le récit dans la modernité: chapitre 1 (Shakti sur son tracteur), chapitres 6 et 7. L'unité des illustrations est donnée par les motifs indianisants des cadres et le choix de couleurs primaires sur fond noir.

On sera sensible à la thématique du danger menaçant un personnage féminin: couteaux visibles, visage des malfrats dans la voiture, silhouette agenouillée... Le fond noir omniprésent, en accord avec les «nuits» du titre, contribue à susciter ce climat angoissant.

Si les élèves feuilletent le roman, ils verront des illustrations difficiles à interpréter sans connaître l'histoire. Le personnage d'un jeune homme apparaît discrètement, plus visiblement dans la dernière illustration qui, à ce stade, n'est pas interprétable: s'agit-il d'une fuite à deux? D'une poursuite?

Les échanges suscités doivent rester rapides et on ne cherchera pas le consensus: il s'agit de susciter l'intérêt pour le roman, non d'arriver à des conclusions inappropriées à ce stade.

2 Chapitre 1: «La veux-tu pour femme?»

On peut imaginer une mise en scène dans la classe pour inciter au voyage dans l'univers d'un conte: pénombre et petites lumières, fond sonore (Ravi Shankar par exemple), parfum, une illustration de banquet (illustration 13 <http://expositions.bnf.fr/1001nuits/albums/1001/index.htm>) sur l'écran du vidéoprojecteur...

L'enseignant commence la lecture (jusqu'à «pour toi») et laisse les élèves réagir rapidement. On est donc en Inde. Reprise de la lecture (jusqu'à «plus grand»).

SÉANCE 2

Chapitre 1

Objectifs

Entrer dans le roman en ayant des attentes de lecture.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Éventuellement:
vidéoprojecteur et accès Internet.
Accessoires pour créer une ambiance «indienne».

Temps et mise en place

Phase 1: **15 min en collectif, 20 min en groupes.**
Phase 2: **15 min en alternant lectures et échanges collectifs.**

Apprentissages

- Se familiariser avec l'univers du roman.
- Réfléchir à des problèmes d'interprétation.
- Échanger avec les autres.

NB: Le polo qui passionne Vivek est un sport pratiqué à cheval: deux équipes de 4 joueurs cherchent à mettre une balle dans les buts adverses, en la poussant avec une sorte de crosse. Ce sport, né en Asie centrale, a été introduit en Inde au XIII^e siècle. Les Anglais le découvrent au XIX^e siècle et en formalisent les règles.

Au besoin, on demande si l'action se passe « au temps des *Mille et une nuits* » : ordinateur, casque d'écoute : non, c'est un cadre contemporain.

Qu'est-ce qui fait penser cependant à l'univers des *Mille et une nuits*? L'exotisme éclatant des premières pages, le thème du mariage princier, le pouvoir du Mahârâjah, le « vicieux vizir », mauvais génie du roi...

Que peut faire Vivek? Lecture de la fin du chapitre. Pourquoi Vivek décide-t-il d'épouser Shakti? (Elle est belle mais, sur son tracteur, elle est très différente des princesses qui faisaient tout pour être choisies: elle ne le voit même pas. Vivek espère trouver en elle « un bon copain », qui ait les mêmes centres d'intérêt que lui. C'est la seule forme de rébellion qu'il s'autorise...) Le mahârâjah sera-t-il d'accord? Et Shakti: voudra-t-elle épouser Vivek?



1 Chapitre 2 : « Elle dort encore »

Lecture jusqu'à « à quoi elle rêve », puis jusqu'à « tout l'étonne et l'éblouit ».

On peut passer à la question 1 du carnet de lecture, qu'on reprendra à la fin du chapitre. « Happy end » des contes, le mariage arrive ici au 1^{er} chapitre : on peut en être surpris et craindre des malheurs à venir.

Shakti va donc épouser Vivek. Tout va trop vite, « tout l'étonne et l'éblouit. » Éblouie, est-elle émerveillée ou simplement incapable de voir ce que cache une trop vive lumière ? On ne la force pas à se marier, mais pouvait-elle refuser un honneur pareil ? L'écriture laisse entendre que Shakti est déjà dépossédée de sa vie. D'abord, tout se passe quand elle dort (cf. le titre, puis la répétition de « Shakti, elle, dort encore »).

Ensuite, elle est prise dans un tourbillon qui annihile sa volonté. Cf. notamment « On s'occupe d'elle, on la maquille, on l'habille, on lui explique... » : elle n'est pas le sujet de cette suite de verbes, elle est ici réduite à une passivité de poupée animée.

Lecture de la fin du chapitre, reprise du carnet de lecture, échanges. On peut s'inquiéter pour Shakti. Le vizir semble déjà monter le mahârâjah contre sa belle-fille. Le mahârâjah (poussé par Yash ?) a des propos menaçants et un geste agressif : la mangue écrasée montre une rage incontrôlable et augure de possibles violences. Que fera Vivek ? Difficile à dire, lui aussi semble dépassé.

On pourra relire « Elle a l'impression... C'est pas mal. », à la formulation ironique et désenchantée, qui signe une sorte de renonciation au bonheur (cf. la dernière phrase du chapitre, à la même tonalité mélancolique).

2 Chapitre 3 : « L'apprentissage de la vie de princesse »

Après lecture du titre du chapitre, les élèves écrivent une ou deux choses que, selon eux, Shakti devrait apprendre pour tenir son nouveau rôle. On partage rapidement les propositions, avant de lire le chapitre (jusqu'à « réussite éclatante »).

Est-ce que cela correspond à ce que les élèves imaginaient ? En fait, que demande-t-on à Shakti ? (Se faire belle, ce qui est ici une occupation, à plein temps, maîtriser les codes de la distinction, savoir danser et... se taire). La « réussite éclatante » de Shakti prouve son intelligence et sa volonté.

SÉANCE 3

Chapitres 2 & 3

Objectifs

Entrer dans la problématique côté Shakti : va-t-elle vraiment vivre un conte de fées ?

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Le carnet de lecture.

Temps et mise en place

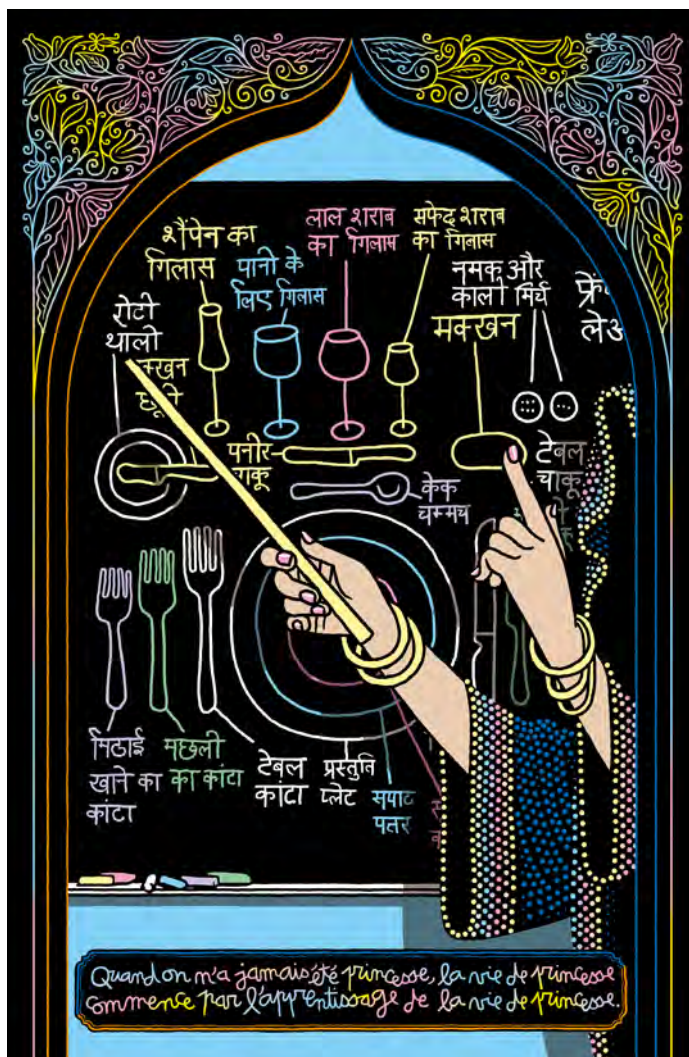
20 à 25 min pour chaque chapitre, en alternant lectures, recherches sur carnet de lecture et échanges collectifs.

Apprentissages

- Lire et écouter lire.
- Réfléchir à des problèmes d'interprétation.
- Faire le lien entre le texte lu et des connaissances culturelles.
- Échanger avec les autres.

Lecture de la suite du chapitre (jusqu'à «ses chevaux»). On peut lister tout ce qui, désormais, est interdit à Shakti (parler, bouger sans y penser, mordre dans un fruit...): elle vit dans un carcan permanent. On pourra relire certaines formulations, l'ironie étant ici au service de la critique (ex.: «sa beauté princière», «apprendre à parler, c'est... apprendre à se taire»). La réussite a un goût amer: Shakti a perdu toute sa liberté, ce qu'elle a gagné semble sans valeur à ses yeux et elle se retrouve extrêmement seule. Que faire de sa vie?

Lecture de la fin du chapitre: Shakti a donc commencé à poster des billets sur Internet, ce qui «l'amuse» et «la console». On ne le lui a pas interdit: pourquoi? En fait, Shakti contourne les interdits qui l'obligent à se taire et elle se donne un espace de liberté où elle peut être elle-même. Quelles pourraient être les conséquences (positives et négatives) de cette libre pensée et de cette parole devenue publique, puisque Internet est ouvert à tous?



NB: En documentation complémentaire, on pourra s'intéresser au mariage en Inde: prégnance du mariage arrangé, tabou du mariage inter-castes, coût du mariage, quel que soit le milieu social. Dans les milieux privilégiés, un mariage peut donner lieu à des festivités d'un luxe inouï, qui évoquent le cinéma de «Bollywood» (voir des images de mariages de stars: Katrina Kaif, Priyanka Chopra...). Les féminicides sont (hélas) nombreux en Inde.

1 Chapitre 4 : « Splendeurs et misères... »

Lecture jusqu'à « pur-sang » et retour au titre (voir le carnet de lecture). En quoi la vie de Shakti peut-elle paraître enviable? Pourquoi Shakti semble-t-elle la trouver décevante? (cf. les nombreuses marques de distance amusée). C'est une vie si superficielle, même si Shakti côtoie des gens importants et des stars! Vivek, lui, se consacre au polo: on ne lui demande donc rien? Prince et princesse (ou plutôt garçons et filles?) sont loin d'être traités également.

Lecture jusqu'à « souriant ». Qu'est-ce qui fait le succès de ce que poste Shakti? Son talent d'écriture (elle soigne ses textes: même les « choses anodines » deviennent « passionnantes »); sa sincérité; son intérêt pour l'envers du décor, les *premiers de corvée*, les pauvres: « C'est drôle, émouvant et profond ». Est-ce le blog d'une contestataire, d'une opposante? Non! Cf. la dernière phrase du passage lu: c'est une écriture d'évasion, pour elle et pour ses lecteurs, ce qui n'exclut ni la sincérité ni la profondeur, celle d'une sorte de journalisme de témoignage. Et le mahârâjah: sera-t-il fier que Shakti ait su se faire aimer de ses sujets, qu'elle soit aussi populaire?

Lecture jusqu'à « assez duré » et reprise des « arguments » de Yash: qu'y a-t-il de choquant, au fond, si Shakti ne se contente pas de soigner sa « beauté princière » et de se taire? Une jeune femme moderne et intelligente porte un regard sensible sur le monde, elle sait écrire, elle est appréciée sur les réseaux sociaux: c'est déshonorant pour le mahârâjah? Insupportable pour Yash? Visiblement, Sheyhavan n'a pas lu ce qu'écrit Shakti mais Yash le convainc facilement de sévir.

Lecture jusqu'à « entrés »: violence de la scène. On appréciera au passage les comparaisons (Yash, « onctueux comme... », les sbires, « amers comme... ») à la fois drôles et grinçantes. L'ordinateur « blessé » est une sorte de double de Shakti. Dans l'illustration, la main manucurée et le bouton de manchette précieux détonnent avec la brutalité du geste et font ressortir la violence exercée par le pouvoir. Lecture de la fin du chapitre. Que peut, que va faire Shakti? (Cf. le carnet de lecture). On écoute les hypothèses des élèves.

SÉANCE 4

Chapitres 4 & 5

Objectifs

Compréhension de l'impasse où se trouve Shakti et du piège qui se referme sur elle.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Un carnet de lecture individuel.

Temps et mise en place

Phase 1: **20 à 25 min**
en alternant lectures, recherches sur carnet de lecture et échanges collectifs.

Phase 2: **10 à 15 min environ en collectif.**

En complément, on pourra offrir la lecture du poème « Sensation » et laisser les élèves s'exprimer.

Apprentissages

- Lire et écouter lire.
- Réfléchir à des problèmes d'interprétation.
- Échanger avec les autres.

2 Chapitre 5 : « Illusions perdues »

Lecture jusqu'à « grand portail » : c'est donc sa fuite que préparait Shakti. Elle remet ses vêtements de jardinière, ne voulant rien garder de sa vie de princesse. Sa décision est une libération, presque une résurrection. On appréciera l'importance des sensations, des plaisirs simples dont était privée Shakti princesse : les pieds nus foulant le gazon du jardin, le sentiment de liberté associé à cette fuite matinale ont une tonalité rimbaldienne (voir le poème « Sensation », annexe 2).

Reprise de la lecture. La chute est brutale, on peut croire que ses geôliers, avec un certain sadisme, l'ont laissée croire à la réussite de son projet avant de l'arrêter : l'ironie du garde ajoute à la violence de la situation et renforce l'empathie du lecteur pour le personnage de Shakti.



NB : Un sbire est un homme de main employé à des besognes illégales, souvent violentes : intimidation, extorsion, coups, meurtre...

NB : Selon les classes, on pourra parler de la place différente des filles et des garçons :
 1) dans la famille : Vivek fait ce qu'il veut, tandis que Shakti est bridée et surveillée en permanence.
 2) sur les réseaux sociaux. Dans certains pays, les blogueuses risquent des condamnations sévères.

1 Chapitres 6 et 7 : fuites empêchées

Des élèves peuvent préparer la lecture de ces chapitres en la théâtralisant (changements de voix, accessoires, musiques ou bruits d'ambiance...), ce qui permettra d'en apprécier le rythme. On sera sensible aux effets de crescendo (risques toujours plus grands courus par Shakti, émotion frémissante quand la liberté semble à sa portée) et decrescendo brutal (les sbires, goguenards, la ramènent à sa prison). Gradation également dans les moyens utilisés par Shakti pour s'échapper (à pied, en voiture, en train) et par ceux qu'utilisent les gardes pour la rattraper (à pied, en voiture, en jet!).

Shakti est extrêmement courageuse et volontaire. Trois tentatives de fuite, toujours plus inventives et risquées, mais trois échecs (trois: chiffre symbolique dans les contes). Naguère prison dorée, le palais est maintenant une prison bien réelle. Surveillée jour et nuit, Shakti ne peut compter sur personne (elle n'a plus d'ordinateur et Vivek est absent). Finalement, Sheyhavan tonne «Rien ne sera plus comme avant»: que va-t-il faire? On laisse les élèves imaginer ce que peut décider le tout-puissant mahârâjah qui estime son pouvoir bafoué, surtout poussé par Yash qui verse de l'huile sur le feu (pourquoi donc veut-il autant de mal à Shakti?).



www.ecoledesloisirsalecole.fr

Mille nuits, plus une - Victor Pouchet et Killoffer

SÉANCE 5

Chapitres 6 à 9

Objectifs

Apprécier la montée du suspense, de chapitre en chapitre.

Chapitres 8 et 9: comprendre la stratégie de Shakti, moderne Shéhérazade.

Commencer à réfléchir au choix des histoires narrées et à leur pouvoir.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Le carnet de lecture.
Des photocopies format A3 de l'annexe 3 (1 par groupe).

Temps et mise en place

Chapitres 6 & 7:

Phase 1: 10 min en collectif.

Phase 2: 10 à 15 min, en alternant lectures et échanges collectifs.

Chapitres 8 & 9:

30 min environ. Lecture, travaux de groupes, échanges collectifs.

2 Chapitre 8 : « Se sauver de la fureur »

Lecture jusqu'à « les mains ». Violence et hypocrisie: cf. les récits où le commanditaire d'un crime évite de verser lui-même le sang (par ex: *Œdipe, Romulus et Rémus*). Une jeune épouse condamnée à mort: à qui pense-t-on?

Lecture jusqu'à « l'extérieur »: aux ors de Bollywood succède le cadre glauque d'un film noir. Lecture jusqu'à « le bourreau »: que pourrait demander Shakti? Lecture jusqu'à « Parle! »: Que va raconter Shakti? Lecture jusqu'à « École des sorciers »: c'est donc l'histoire de *Harry Potter* que narre notre moderne Shéhérazade. Comment va réagir le bourreau, destinataire du récit?

Lecture jusqu'à « la lourde porte »: coup de théâtre! Le récit a bouleversé le bourreau, il s'est identifié au héros menacé, il ne peut plus tuer la conteuse.

Lecture de la fin du chapitre (en laissant un peu d'attente après « dernière chose » et « la lui tend »). Providentiellement (on est dans un conte...), le bourreau a le carnet souhaité. Que veut donc en faire Shakti?

3 Chapitre 9 : « Une nuit en plus »

Lecture préparée par des élèves. Travail de groupe: comparer les passages (cf. annexe 3). Au chapitre 9, le bourreau s'imagine « du bon côté de la force »: et au chapitre 8? On essaiera de dégager que, dans les deux cas, il s'agit d'une lutte des forces du Bien contre les forces du Mal, lutte qui engage le salut du monde, et pour laquelle les héros sont prêts à risquer leur vie. On y pensera par la suite pour apprécier les autres récits narrés par Shakti. En tout cas, les histoires ont le pouvoir de faire échapper à un réel sordide, voire de changer la vie: les bourreaux préfèrent l'exil à leur terrible mission. Mais que veut faire Shakti de son carnet et de son crayon? On écouterà les idées des élèves.

Apprentissages

- Lire et écouter lire.
- Réfléchir à des problèmes d'interprétation, dégager les implicites du récit: les œuvres qui inspirent les récits de Shakti ne sont jamais désignées nommément, par exemple.
- Réfléchir aux motivations des personnages, et à leur évolution.
- Échanger avec les autres.

1 Chapitre 10 : « des pages et des pages »

Lecture jusqu'à « sa natte ». Dans son carnet, Shakti raconte sa vie depuis... l'incipit même du roman (on le relira). Pour qui, pour quoi ? On ne le sait pas.

Lecture jusqu'à « la jeune fille ».

La suite, découverte d'abord en lecture orale, est l'objet d'une relecture individuelle (cf. annexe 4) pour mieux apprécier ce récit sensible du pouvoir de l'écriture fait du point de vue non plus du lecteur mais de l'auteur (l'autrice). Après un temps de recherche en binôme, on engage la discussion. Comme Pénélope, Shakti travaille jour et nuit à son ouvrage (cf. les mots du tissage et de la couture, métaphore du travail de l'écriture).



SÉANCE 6

Chapitres 10 & 11

Objectifs

Apprécier le suspense autour du sort de Shakti, nouvelle Shéhérazade. S'intéresser aux histoires sources et à leur pouvoir.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Des photocopies de l'annexe 4.
Le carnet de lecture.

Temps et mise en place

Chapitre 10:
40 min environ. Lecture, puis relecture et recherche en binôme (15 min) suivie d'échanges collectifs.

Chapitre 11:
20 min. Alternance de lectures et d'échanges collectifs.

Apprentissages

- Dégager les implicites d'un récit.
- Dégager les implicites d'un récit.
- Réfléchir aux motivations des personnages et à leur évolution.
- Échanger avec les autres.

Cependant, loin de défaire la nuit son ouvrage du jour, Shakti écrit le jour avant d'affronter la nuit et son nouveau bourreau et, ainsi, survivre un jour de plus. En narrant les exploits de héros qui bravent toutes sortes de dangers – dont ils triomphent enfin – sur une scène plus vaste que l'univers connu, Shakti s'échappe de sa prison par la force de l'imaginaire et elle accède à une temporalité qui dépasse la suite de jours et de nuits où elle joue sa vie. En mêlant leur histoire à la sienne, elle raccommode aussi la trame de sa propre vie qui vient de connaître deux ruptures brutales (jardinière/princesse; princesse/prisonnière promise à la mort). Elle souffre: le cachot, l'angoisse de la mort, mais aussi l'écriture épuisante («ses yeux... rougis», «ses mains... plus de force»). Écrire est douloureux, c'est pourtant ce qui lui donne la force de résister, ce qui la «sauve» (verbe à prendre au pied de la lettre: au-delà du sort de son héroïne, l'auteur nous dit là quelque chose de l'urgence vitale d'écrire).

Shakti pourrait raconter à chaque bourreau la même histoire: pourquoi renouveler les histoires, au prix d'un labeur épuisant? Les histoires et leur conteuse perdraient-elles de leur pouvoir s'il n'y avait plus la force de conviction de la première fois, si les histoires ne semblaient plus «vraies»?

2 Chapitre 11: «L'Anneau magique»

Lecture jusqu'à «s'actionne». On commence à comprendre le sens du titre.

Lecture jusqu'à «histoire»: l'énorme boucher se laissera-t-il attendrir?

Lecture jusqu'à «et...», le temps d'identifier l'histoire source.

Lecture jusqu'à «s'interrompt». Shakti veut déchirer son carnet? Pourquoi?

Lecture jusqu'à «cet Anneau de papier!»: assimilation intéressante du manuscrit (l'ensemble des histoires + celle de Shakti) à l'anneau du destin, qui scelle le sort du monde dans *Le Seigneur des anneaux*.

Lecture de la fin du chapitre et reformulation de la demande de Shakti. Les premiers bourreaux ont eu un bijou en échange du carnet et du crayon. Raja aura le collier de saphirs s'il réussit à faire éditer et diffuser le livre de Shakti. Cela veut dire que Shakti y tient plus qu'à sa vie: elle ne lui demande pas de la libérer (elle ne l'a jamais demandé, à aucun bourreau). Que voudra, que pourra faire Raja, boucher devenu le gardien du livre comme Frodon était le gardien de l'Anneau? Qu'attend Shakti de son livre, ou bien pour son livre?

Parallèlement:

En parallèle aux séances, des élèves pourront présenter régulièrement à la classe (en «5mn chrono») leur livre ou film préféré, ou le livre (le film) qu'ils veulent faire découvrir aux autres. On pourra s'appuyer sur la dernière activité du carnet de lecture.

1 Chapitre 12 : « Tout ça pour une histoire »

Lecture du chapitre jusqu'à « yes ».

On retrouve l'association déjà vue dans le roman de monde imaginaire atemporel (il n'existe pas de mahârâjah Sheyhavan, au pouvoir de vie et de mort sur ses sujets) et de réalité contemporaine (on peut montrer quelques images de Delhi, à trouver sur Internet: « Delhi avenue Nai Sarak », « Delhi hôtel 5 étoiles hall »). On pourra aussi confirmer qu'Hélène Millot est éditrice à *l'école des loisirs*. Raja est fidèle à sa promesse, alors qu'il prend un risque terrible: on voit que la motivation financière est loin d'être essentielle, même s'il la mentionne – peut-être pour convaincre son oncle de l'aider.

Lecture de la fin du chapitre: on s'intéressera à l'image de « l'oiseau blessé » (le carnet/Shakti elle-même) et à la part d'enfance que Shakti a réveillée dans ce gros homme habitué à la mort violente. Comme dans les contes, celui qui aide l'héroïne tombe sur le personnage qui peut l'aider. Mais que va faire Hélène Millot? Et déjà, comment va-t-elle lire ce carnet, écrit en hindi?

2 Chapitre 13 : « Chambre 111 »

Providentiellement (univers du conte!), Hélène Millot sait lire l'hindi... Elle est aussi captivée que les bourreaux: « les pages se tournent comme d'elles-mêmes ». En anglais, un *page turner* est un roman tellement captivant qu'on ne peut le lâcher avant d'avoir tourné la dernière page. Hélène Millot est éditrice, elle a « les yeux qui brillent », elle a un coup de fil à passer: à qui, pourquoi? On pourrait faire jouer la scène aux élèves: Hélène Millot appelle son directeur pour le convaincre qu'il faut publier un manuscrit écrit en hindi qui est tombé par hasard entre ses mains et dont elle ne connaît pas l'auteur... Que peuvent-être ses arguments? Que va-t-il arriver maintenant? Et Shakti?

SÉANCE 7

Chapitres 12 à 14

Objectifs

Apprécier la rupture de ton (tonalité comique, qui repose en quelque sorte du contexte dramatique précédent): la publication du livre de Shakti est un nouveau conte de fées, qui relance le suspense sur le sort de la jeune fille.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Le carnet de lecture.
Si possible, accès Internet et vidéoprojecteur.

Temps et mise en place

Chapitre 12:
10 à 15 min, en alternant lectures et échanges (visionnage: 5 min).

Chapitre 13:
10 min (+ 15 min si on fait jouer la saynète proposée).

Chapitre 14:
15-20 min, en alternant lectures et échanges collectifs.

Apprentissages

- Formuler des impressions de lecture.
- Émettre des hypothèses.
- S'appuyer sur sa lecture pour imaginer des prolongements cohérents.

3 Chapitre 14 : « Ombre et lumière »

Lecture jusqu'à « lentement » : le titre annonce l'opposition entre le succès du livre et le sort misérable de Shakti. Le mystère entourant l'auteur contribue sans doute au succès du roman (cf. *L'amie prodigieuse*, d'Elena Ferrante). On notera les jeux d'emboîtement, observés aussi dans l'illustration : l'auteur fictif croupit en prison, mais son roman, qui a le titre du livre que nous lisons, le même incipit, le même éditeur, connaît un succès à la J.K. Rowling qui peut faire rêver l'auteur réel, Victor Pouchet ! En fait, le problème de la vérité et du mensonge est complexe en littérature (et dans les films) : très éloignées de la réalité, les littératures de l'imaginaire (le conte, mais aussi *Harry Potter* ou *Star Wars*) peuvent nous en dire plus sur nous (nos peurs, nos pulsions, nos rêves) que bien des récits réalistes. Et leur lecture peut nous faire tellement de bien...

Lecture de la fin du chapitre. Yash est prêt à se faire le bourreau de Shakti, le mahârâjah prend l'affaire en mains : que veut-il faire, que va-t-il arriver ? On laissera les élèves exprimer leurs hypothèses argumentées : Yash ne faiblira pas, c'est sûr ! Le mahârâjah a commencé à lire le roman : va-t-il être encore plus furieux, voudra-t-il aller encore plus loin que Yash ? Ou pas ?...



www.ecoledesloisirsalecole.fr

Mille nuits, plus une - Victor Pouchet et Killoffer

Prolongement possible :
recherches sur le circuit du livre, du manuscrit à la vente en librairie. On pourra s'appuyer sur l'exposition en ligne proposée par l'école des loisirs : <https://www.ecoledesloisirs.fr/expositions>

1 Chapitre 15 : « Le mahârâjah en personne »

Lecture jusqu'à « enfin ». On appréciera la montée du suspense, très cinématographique: cadre sordide, point de vue de Shakti voyant se diriger vers elle le massif mahârâjah, effet de travelling depuis la frêle jeune fille terrifiée jusqu'à l'abominable Yash qui s'apprête à triompher...

Lecture jusqu'à « tu es reine ». Surprise du revirement total du mahârâjah.

Lecture de la fin du chapitre: très cinématographique elle aussi.

On reviendra sur les motivations de Sheyhavan (voir le carnet de lecture): il ajoute « ce en quoi je crois appartient à un âge révolu ». Il n'est plus possible de mettre à mort une jeune fille qui veut juste vivre et s'exprimer librement? Une jeune femme que son fils lui a imposée alors qu'elle est d'une caste inférieure? Une jeune femme qui refuse de vivre cloîtrée, même dans une prison dorée? Une autrice qui a un tel talent? Il n'est plus possible que les vieux décident de tout pour les jeunes? En tout cas, pour la première fois Sheyhavan appelle Shakti « Ma fille » et il renonce au trône. On est sûr à présent que Vivek n'a rien su de ce qu'a vécu Shakti (peut-être n'a-t-il pas vraiment cherché à savoir, même si le sort réservé à Shakti était inimaginable).

2 Chapitre 16 : « Quelques chapitres à ajouter »

On peut demander aux élèves ce qu'ils attendent de la fin du récit: un *happy end*, certes. Et Yash: que faire de lui? En fait, Sheyhavan proposera qu'il soit jardinier (pourquoi ce choix?). C'est à Shakti de décider: que va-t-elle choisir?

Lecture jusqu'à « reprennent ». Ironie du châtement de Yash, mis au service de Shakti pour la seconder dans l'activité pour laquelle il a voulu la perdre! C'est manifestement un *happy end* de conte de fées (cf. la fête qui conclut le dessin animé *Blanche Neige et les sept nains* ou les fêtes qui concluent *Star Wars: Le retour du Jedi*).

Lecture de la fin du chapitre. On pourra proposer aux élèves de réfléchir en groupes pour lister ce qui est pareil et ce qui est différent entre la fête du chapitre 1 et celle du chapitre 15 (entre autres différences: les rapports entre les personnages; les invités mêlés: figurent parmi eux des humbles – dont Raja –, des amis de Shakti – amis de l'ex-jardinière? – et de Vivek).

SÉANCE 8

Chapitres 15 & 16

Objectifs

S'interroger sur les raisons du retournement final de Sheyhavan qui permet le *happy end*.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman.
Le carnet de lecture.

Temps et mise en place

Chapitre 15:

20 min. Alternance de lectures, recherches individuelles, échanges collectifs.

Chapitre 16:

25 à 30 min, alternant échanges collectifs, lectures, recherche en groupe, recherche individuelle.

Apprentissages

- Réfléchir au sens du récit.
- Réfléchir aux motivations des personnages et à leur évolution.
- Échanger avec les autres.

On s'attardera sur Shakti et Vivek: ils apprennent maintenant à se connaître. Qu'est-ce qui montre qu'ils ont pris leur destin en main et qu'ils pourront peut-être former un vrai couple? (on commentera «cette nuit en plus, c'est beaucoup»). Par exemple, c'est Vivek qui mord dans une mangue, plaisir refusé naguère à Shakti-princesse, c'est avec lui que Shakti peut parler sans contraintes, alors qu'elle fut naguère condamnée au silence, privée de ses amies. L'un et l'autre quittent leurs habits de fête (Shakti a son tee-shirt et son legging) pour monter à cheval, ensemble cette fois-ci. Et c'est Shakti qui fait la course en tête: on commentera les sens possibles de la phrase finale «elle a pris un peu d'avance: c'est qu'elle galope plus vite que lui.» Effectivement, Shakti n'a pas eu la vie protégée mais étouffée du jeune Vivek, elle a «pris de l'avance» sur lui en maturité, inventivité, empathie, courage personnel... Il va devoir chercher à la rattraper et c'est un beau défi!



NB: Le revirement de Sheyhavan fait penser à un autre revirement marquant: celui de Dark Vador, père de Luke Skywalker, dans *Le Retour du Jedi*.

Prolongement: en travail de groupes, on pourra chercher ce qui est pareil et ce qui est différent entre *Les mille et une nuits* et *Mille nuits plus une* (voir l'annexe 1 pour les arguments). Un affichage collectif peut récapituler les arguments.

1 Bilan : les histoires racontées par Shakti

Shakti a raconté beaucoup d'histoires: on récapitulera, sur une affiche collective (annexe 5), les sources des récits de Shakti. On pourra s'aider des indices donnés par Victor Pouchet à la fin du roman et, pour l'enseignant, de l'annexe 1.

On pourra proposer aux élèves de chercher quelles histoires Shakti aurait aussi pu raconter, en préparation à l'activité d'écriture.

NB: Les groupes de la phase 1 ne sont pas nécessairement ceux de la phase 2

2 « Quelques chapitres à ajouter » ? Chiche !

Et si Shakti avait eu à raconter d'autres histoires à d'autres bourreaux? On proposera d'écrire un chapitre «9 bis» inspiré des chapitres 8 et 9 (voir annexe 6).

Les élèves gardent le cadre (en noir) et ils remplacent les références à *Harry Potter* (en bleu) par une autre fiction de leur choix. Attention, on n'a pas le droit de donner le nom des personnages, ni le titre du livre ou du film: Shakti ne l'a jamais fait. N'oublions pas qu'elle invente les histoires qu'elle raconte: aucun éditeur ne publierait une suite de plagiat! Alors qu'on peut éditer une réécriture (éventuellement, c'est l'occasion de poser la différence).

Les élèves travaillent en petits groupes (2 ou 3 élèves) qui se mettent d'accord sur la fiction qu'ils choisissent: l'enseignant pourra veiller à ce qu'il y ait des fictions variées, sans interdire que deux groupes fassent le même choix. Si on dispose de postes informatiques, on fournira aux élèves une version numérisée qu'ils retravailleront directement sur traitement de texte.

Le texte réécrit fera l'objet d'une lecture orale (qui peut être mise en scène): on verra si les autres élèves reconnaissent la fiction, bien que ni les noms des personnages ni le titre du livre ou du film n'aient été mentionnés.

SÉANCE 9

Bilan et activités d'écriture

Objectifs

Récapituler des éléments de sa lecture.

Imaginer et écrire un épisode qui aille avec le roman, puis le présenter aux autres.

Matériel nécessaire

Des exemplaires du roman (au moins un par groupe).
Des photocopies format A3 des annexes 5 et 6 (1 par groupe).

Et, si possible, des postes informatiques avec traitement de texte.

Temps et mise en place

Phase 1: **30 à 40 min** (travail de groupes suivi d'une discussion collective).

Phase 2: **2 fois 25 à 30 min** (en groupes) + **30 min** de présentation.

Apprentissages

- Écrire un texte en cherchant à agir sur le lecteur.
- Réfléchir aux genres et aux catégories littéraires. Échanger avec les autres.

NB: On différenciera au besoin plagiat (on se fait passer pour l'auteur, on triche avec le lecteur) et réécriture (on joue avec le premier texte, avec la complicité du lecteur).

1 *Des Mille et une nuits à Mille nuits, plus une*

C'est l'occasion de faire le bilan de la lecture: quels points communs, quelles différences peut-on noter entre les deux œuvres? Les élèves peuvent travailler en groupes et présenter ensuite leurs réflexions: bien sûr, on ne cherchera pas à être exhaustif.

L'enseignant pourra s'appuyer sur l'analyse proposée en annexe 1 pour suggérer et développer quelques pistes: en quoi Shakti peut-elle apparaître (ou non) comme une nouvelle Shéhérazade? Qu'y a-t-il de «merveilleux» dans *Mille nuits, plus une*, comme dans les contes, qu'y a-t-il au contraire de «réaliste», comme dans les romans qui se passent dans notre monde?

2 *Qu'est-ce qui (me) fait aimer une histoire?*

Le rapport aux histoires est au centre du roman. Les présentations parallèles de livres et de films ont incité les élèves à questionner leur propre réception: on pourra s'appuyer d'abord sur le carnet de lecture (page 5, activités 1 et 2).

Que préfèrent-ils: livres, films, bandes dessinées, romans graphiques (dont les mangas)? Pourquoi? Et quel genre préfèrent-ils: les genres de l'imaginaire (merveilleux, fantastique, fantasy, science-fiction, horreur)? Les récits d'aventures à suspense (thrillers, polars, romans et films noirs)? Les récits axés sur les sentiments et leur évolution? Les récits humoristiques et les comédies? Les récits parlant du réel et de la réalité (même s'ils sont tristes)? Autre chose?

On ne cherchera pas à définir trop précisément les genres, d'autant que les frontières sont souvent poreuses: le «space opera» *Star Wars* commence comme un conte («Il était une fois dans une galaxie lointaine, très lointaine»). Il s'agit surtout d'être dans le partage: ce faisant, les élèves s'entraînent à formuler et expliciter leurs propres goûts.

On pourra faire réaliser un bilan sous forme de petit journal de la classe (avec le logiciel libre Canva par exemple): chaque élève écrit un court paragraphe indiquant le genre ou la catégorie qu'il préfère, en s'appuyant sur un exemple. On choisit ensemble des illustrations, l'enseignant écrit un court texte de présentation du journal.

SÉANCE 10

Activités complémentaires

Objectifs

Revenir sur ses attentes de lecture, après avoir bouclé la lecture de l'œuvre. Réfléchir à son rapport aux histoires (lues ou vues) et pouvoir mettre des mots sur ses réactions. Réfléchir à ce que la fiction peut dire de nous, de manière plus allusive ou implicite.

Matériel nécessaire

Le roman.
Le carnet de lecture.
Éventuellement, des postes informatiques

Temps et mise en place

Phase 1: **30 à 40 min**
(travail de groupes puis échanges collectifs).
Phase 2: **20 à 25 min**
(carnet de lecture individuel puis discussion collective).
Prolongement pour créer un journal de classe: **2 x 20 min**.
Phase 3: **10 à 15 min**.

Apprentissages

- Réfléchir aux genres et aux catégories littéraires.
- Réfléchir aux liens entre le livre et la vie.
- Échanger avec les autres.

3 Quand le conte nous parle aussi de nous...

Tout se passe ailleurs: en Inde, chez un mahârâjah. Mais le fait que les filles et les garçons n'aient pas les mêmes droits, le fait que des filles qui s'expriment sur les réseaux sociaux puissent avoir des milliers de followers, mais aussi de gros ennuis, est-ce spécifique à ce roman et à ses personnages? Le mahârâjah commence par condamner à mort Shakti (on pense au si mal nommé «crime d'honneur») mais la lecture du livre lui dessille les yeux: il se repent, l'appelle «ma fille», constate que les temps ont changé... Est-ce si loin de nous? Cela peut être l'occasion d'échanges dans la classe sur les rôles dévolus aux filles et aux garçons, sur l'évolution de la société (réelle ou souhaitable), ici et ailleurs.



Du même auteur

- *Le tsarévitch aux pieds rapides*, « Neuf » de *l'école des loisirs*
- *Lancelot Dulac*, « Neuf » de *l'école des loisirs*

Les contes des Mille et une nuits

- *Les Mille et une nuits* (anonyme), « Classiques abrégés » de *l'école des loisirs*
- Les expositions virtuelles de la BnF: <http://expositions.bnf.fr/1001nuits/>
<https://gallica.bnf.fr/essentiels/galland/mille-nuits>
- Les adaptations en films et films d'animation sont nombreuses, souvent très libres: *Sinbad le marin* (Richard Wallace, 1947), *Ali Baba et les quarante voleurs* (Jacques Becker, 1954), *Aladdin* (studios Disney, 1992)...

Les sources des récits de Shakti

- *La reine des neiges*, Hans-Christian Andersen (1805 – 1875)
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k311584x/f39.item.textelimage>
Libre adaptation des studios Disney (2013): c'est celle que raconte Shakti.
- *Peter Pan*, James Matthew Barrie (1860 – 1937), « Classiques » de *l'école des loisirs*
Libre adaptation des studios Disney (1954)
- *Batman*
Le personnage de Batman est créé en 1939 pour le comik-book *Detective comics*. Nombreuses adaptations au cinéma: Tim Burton (1989-1992), Joël Schumacher (1995-1997), Christopher Nolan (2005-2012), Matt Reeves (2022: Batman est incarné par Robert Pattinson, que Shakti croise dans sa vie de princesse).
- *Le Seigneur des anneaux*, J.R.R. Tolkien (1892-1973).
Adaptation au cinéma: Peter Jackson (2001-2003).
- *Harry Potter*, J.K. Rowling
7 romans publiés entre 1997 et 2007. Traduction de Jean-François Ménard (Folio Junior). Adaptation au cinéma par les studios Warner Bros., de 2001 à 2011.
- *La Guerre des étoiles*
cycle de films initié par George Lucas (*Star Wars*, 1977). Le cycle comporte trois trilogies (George Lucas, 1977-1983, 1999-2005, puis les Studios Disney, 2015-2019).

L'Inde contemporaine

- *Asha*, Carl Norac et Anne-Catherine De Boel, Pastel, *l'école des loisirs*. Un dossier pédagogique complet est disponible sur le site de *l'école des loisirs*.
- *De l'autre côté du pont*, Padma Venkatraman, « Médium » de *l'école des loisirs*.
- <https://www.youtube.com/watch?v=H5uZyBCBqAc>: *Échappées belles au Rajasthan*. Documentaire proposé par France 5 en 2015.
- <https://lepetitjournal.com/chennai/comprendre-inde>;
<https://lepetitjournal.com/bombay/comprendre-inde>: journaux réalisés par et pour des expatriés français en Inde. Différents articles sur la société indienne sont accessibles à des élèves: condition des femmes, mariage, inégalités, cinéma de Bollywood...

Autres thématiques du roman

- *Le bal d'anniversaire*, Loïs Lowry, « Neuf » de *l'école des loisirs*. Savoureuse variation sur les « contes de princesse ».
- *Aliénor, fille de Merlin*, Séverine Gauthier, « Neuf » de *l'école des loisirs*. Comment devenir soi-même, quand on est la fille de l'enchanteur Merlin ?
- *Iznogoud*, René Goscinny et Jean Tabary, Dargaud. Parodie humoristique des *Mille et une nuits*, où Iznogoud (« *He's no good* ») est l'abominable vizir du bon et naïf calife Haroun El Poussah.

Éléments d'analyse du roman

Dès le titre, *Mille nuits, plus une* annonce explicitement sa filiation avec *Les Mille et une nuits* dont la diffusion, à partir de la traduction de Galland (début XVIII^e siècle), marqua le début de la vogue orientaliste en France. Outre l'exotisme (devenu indianisant), Victor Pouchet a gardé le fil narratif des contes narrés nuit après nuit pour échapper à la mort par une jeune épouse (Shéhérazade/Shakti) ainsi que la fin heureuse: celui qui l'avait condamnée à mort (Schahriar/Sheyhavan) fait amende honorable et réintègre la conteuse dans tous ses droits. La structure est analogue: un récit-cadre narrant la vie de la conteuse intègre des récits secondaires sans rapport avec elle. Cependant, cette continuité affichée s'accompagne de divergences majeures qui ancrent le roman dans notre modernité et en modifient les enjeux littéraires.

Conte ou roman? Un récit hybride

Mille nuits, plus une garde certains traits du **conte merveilleux exotique**: la petite jardinière épouse un prince, la richesse du mahârâjah est infinie, de même que son pouvoir; des méchants très méchants (le vizir Yash, le mahârâjah Sheyhavan) tourmentent la gentille princesse qui trouve, au cœur de ses épreuves, des ressources et des appuis inattendus. Heureusement, tout finit bien pour le jeune couple.

Cependant, le cadre atemporel du conte traditionnel est brisé dès les premières pages. Le récit s'inscrit en effet dans l'Inde moderne, avec ses tracteurs, ses voitures puissantes, ses trains à grande vitesse, ses hôtels de luxe, ses ordinateurs et ses millions d'utilisateurs des réseaux sociaux. Shakti a fait ses études au Royaume-Uni, comme de nombreux Indiens (des classes privilégiées): Internet lui est aussi familier que le tracteur paternel. Même les épreuves de Shakti évoquent certaines zones d'ombre de l'Inde contemporaine. En s'appuyant sur des documentaires, on pourra souligner le poids de l'appartenance à une caste, les grandes inégalités – notamment celles qui pèsent sur les femmes–, la différence de conception du mariage en Inde et en France aujourd'hui: un mariage inter-castes comme celui de Shakti et Vivek est toujours tabou dans la pratique, même si la loi ne l'interdit pas; les enfants deviennent des sans-castes, ce qui est très compliqué à vivre. Quand la dot promise n'est pas versée, il arrive (hélas) que la jeune femme trouve la mort dans des circonstances suspectes. Quittant en cela de l'univers du conte, *Mille nuits, plus une* peut se lire comme le **roman d'apprentissage** de Shakti, confrontée à des épreuves qui la forcent à développer ses talents: elle était (momentanément) jardinière, elle devient blogueuse, puis romancière à succès.

Mais le **roman** joue en permanence avec les codes du **conte**: Shakti essaie trois fois de fuir, elle affronte sept bourreaux. Providentiellement les deux premiers bourreaux ont l'objet demandé (le crayon, le carnet, qui font figure ici d'objets « magiques »); providentiellement, Raja tombe sur une éditrice qui, par un extraordinaire hasard, connaît l'hindi et fait de ce petit carnet maculé un best-seller mondial. L'auteur s'en amuse et rend ainsi hommage aux fictions qu'il évoque: providentiellement, le robot R2D2, à qui la princesse Leia a confié les plans de l'Étoile noire, tombe entre les mains de Luke Skywalker; Luke lui-même, par une coïncidence extraordinaire, est le frère jumeau de la princesse, ce que tous deux ignorent, bien sûr, etc.

On signalera enfin que si le « Palais des vents » est bien un joyau du patrimoine de Jaipur (on en trouve facilement des photographies sur Internet), il n'existe pas de mahârâjah du Rajasthan car l'Inde est une république fédérale depuis 1950: en ce sens, le roman relève de l'**uchronie**. Cela explique que les récits de Shakti soient nouveaux pour ses auditeurs et ses lecteurs alors que nous les reconnaissons immédiatement: dans le monde où vit Shakti, personne n'a entendu parler d'*Harry Potter*, de *Batman* ou de *Star Wars*.

Les personnages

Les motivations des personnages et leur évolution diffèrent si on les compare à leurs homologues du recueil d'origine.

Le néfaste vizir **Yash** ne ressemble en rien au vizir du sultan Schahriar: il évoque plutôt l'affreux Iznogoud, qui veut « être calife à la place du calife » ou Jafar, le vizir du film d'animation *Aladdin*. Haineux et surnois, c'est un personnage sans épaisseur psychologique, comme les personnages des contes. Il est le seul à ne pas évoluer au cours du récit.

Tout puissant comme le sultan Schariar ou le calife Haroun-al-Raschid, **Sheyhavan** est un monarque coléreux et despotique, défauts que son vizir exploite pour le porter à des décisions extrêmes. Cependant, il change du tout au tout après avoir lu le livre de Shakti: reconnaissant que les temps ont changé, il s'agenouille symboliquement devant Shakti et abdique en faveur du jeune couple. Il quitte le monde du conte pour entrer dans une nouvelle époque de progrès possibles aux plans social et humain.

Fille de jardinier, **Shakti** épouse le prince héritier du royaume: c'est un vrai « conte de fées » qui commence. Mais si elle est fugitivement « éblouie » par les splendeurs du palais, elle déchantre vite. Quand elle se met à écrire, avec talent et lucidité, sur son (futile) quotidien princier, son succès sur les réseaux sociaux l'extrait définitivement du monde atemporel du conte. Emprisonnée au palais, puis condamnée à mort, elle lutte avec l'énergie du désespoir pour recouvrer sa liberté

et pour sauver sa vie. Enfin, c'est son livre, non son statut d'épouse d'un prince, qui la rend mondialement célèbre. En somme, Shakti témoigne d'une volonté de réalisation personnelle et d'émancipation individuelle étrangère aux héros et héroïnes des contes (Shéhérazade incluse).

Vivek, le prince héritier, n'a que la maigre liberté de désigner lui-même son épouse: on pense à Jasmine, héroïne du film *Aladdin*, sommée de choisir un époux le jour de ses 16 ans. Mais Vivek n'est pas un prince de conte de fées, c'est plutôt un adolescent écrasé par son père, d'où peut-être son intérêt exclusif pour le polo, son échappatoire personnelle. Il ne pense même pas à demander l'avis de Shakti avant de décider qu'elle sera son épouse; dès la noce achevée, il retourne à ses chers chevaux. Au dernier chapitre, Shakti le trouvera plus mûr: ils pourront enfin parler et commencer à trouver un terrain d'entente.

Shakti apprend à être «féminine» mais, spontanément, elle porte une tenue unisexe, elle aime conduire son tracteur; c'est même une des raisons du choix de Vivek, qui se détourne des princesses à la féminité affichée qui font tout pour le séduire. Le jeune couple Vivek-Shakti remet discrètement en question la division genrée du monde et s'apprête à vivre sur un pied d'égalité: là aussi, nous quittons le conte traditionnel.

Le ressort de l'intrigue et la construction du récit

Mille et une nuits, *Mille nuits, plus une* ont pour héroïnes des conteuses. Jeunes épouses condamnées à une mort injuste, Shéhérazade et Shakti trouvent en elles les ressources nécessaires pour sauver leur vie, une histoire après l'autre. Mais là s'arrêtent les similitudes.

Convaincu de l'inconstance des femmes, le sultan Schahriar épouse chaque jour une vierge qu'il fait exécuter au matin; la fille du vizir, Shéhérazade, s'offre à épouser Schahriar car elle a un plan pour mettre fin à l'hécatombe.

Dans le roman de Victor Pouchet, Shakti n'est pas fille de vizir, son époux n'est pas le souverain et sa condamnation à mort n'a rien à voir avec l'obsession de l'adultère du conte initial. Moderne Shéhérazade, Shakti ne cherche pas à appâter la curiosité de son royal époux en enchaînant les contes: c'est à un bourreau qu'elle destine chacune de ses histoires. Certes, Sheyhavan, Yash et même le jeune Vivek portent une vision du monde passéiste et misogyne, mais la thématique sexuelle est absente et le champ du désir amoureux reste en dehors du roman: d'ailleurs les jeunes héros ne consomment pas leur mariage et ils semblent très vite faire chambre à part. Il s'agit d'un conflit entre deux visions du monde portées par deux générations – surtout par l'héroïne, pour la jeune génération – et non d'un conflit entre les sexes, comme dans les *Mille et une nuits*.

Les récits enchâssés des *Mille et une nuits* sont des contes autonomes, développés, dont beaucoup ont fait très tôt l'objet d'éditions à part (*Sindbad le Marin*, *Aladdin et la lampe merveilleuse*, *Ali-Baba et les quarante voleurs...*). Au contraire, les récits enchâssés dans le roman de Victor Pouchet n'occupent qu'un ou deux paragraphes chacun. *Mille nuits, plus une* inverse la part des récits : le récit encadrant, qui occupait quelques pages des *Mille et une nuits*, est devenu la matière du roman. Inversement, les récits racontés par Shakti sont évoqués en quelques lignes qui suffisent à déployer dans l'imaginaire du lecteur un univers en principe connu de tous.

Le pouvoir des histoires

Le roman de Victor Pouchet peut se lire comme une célébration du pouvoir de la fiction.

Les récits de Shakti sont empruntés à des contes (*La Reine des neiges*, *Peter Pan*), des cycles romanesques (*Harry Potter*, *Le Seigneur des Anneaux*), une bande dessinée (*Batman*), un cycle de films (*La Guerre des étoiles*), qui montrent l'affrontement du Bien et du Mal. À leur création, tous relevaient de genres mineurs et décriés : contes merveilleux, littérature de l'imaginaire, bande dessinée populaire, cinéma de genre. Les jeunes connaissent souvent ces fictions par les films ou les films d'animation, médias dévalorisés face à l'écrit ; les contes des *Mille et une nuits* ont d'ailleurs été popularisés de cette manière. Victor Pouchet a donc choisi de ne pas opposer l'écrit au monde des images (fixes ou mobiles), de ne pas opposer culture savante et culture populaire, pas plus qu'il n'oppose l'écriture numérique (les billets de Shakti) et l'écriture manuscrite du roman. En cela, il renoue avec *Les Mille et une nuits*, longtemps méprisé dans le monde arabo-musulman qui lui préférait des œuvres jugées plus dignes d'un public lettré (par exemple le recueil de fables *Kalila et Dimna*). Les contes, les féeries hollywoodiennes ou bollywoodiennes sont manichéennes, elles vendent du rêve, elles se destinent à un public populaire ? Certes, mais ce rêve, qui nourrit notre imaginaire, nous fait du bien. Et il n'empêche pas d'être conscient de ce qui se passe dans le monde réel : Shakti, dans les billets postés sur Internet, s'intéresse aux humbles, aux gens de peu, qui accèdent ainsi à une reconnaissance dont ils sont habituellement privés.

L'ouverture sur le monde est manifeste également au travers de l'inscription dans l'espace des fictions à la source des récits de Shakti, qui vont du Danemark aux États-Unis en passant par le Royaume-Uni et les territoires imaginaires inventés par les auteurs eux-mêmes. Il faut de plus une éditrice « suisse ou belge, peut-être française ou allemande » présente à un congrès international à Delhi pour que le récit de Shakti soit publié, d'abord en France puis dans le monde entier. Seule exception aux références littéraires connues de tous, *Le Tsarévitch aux pieds rapides*, premier roman pour la jeunesse de Victor Pouchet lui-même, est un clin d'œil de l'auteur à ses lecteurs. Avec ce titre, il fait aussi entrer le monde russe dans l'univers imaginaire créé par Shakti.

Dans le roman, les histoires que raconte Shakti sont nouvelles pour ses auditeurs et ses lecteurs, même si le premier bourreau évoque un sentiment de réminiscence diffuse propre à faire sourire le lecteur: «Ton histoire était belle, j'ai l'impression de l'avoir déjà entendue quelque part ou de l'avoir rêvée». Nous, bien sûr, nous reconnaissons ces histoires – ce qui est un plaisir en soi – ou bien, si nous ne les connaissons pas, ce que dit Shakti donne envie d'en savoir davantage (ce serait une bonne booktubeuse). C'est aussi un lien avec *Les Mille et une nuits*: rassemblant des contes de diverses origines déjà connus par la transmission orale, le recueil leur donne une forme littéraire qui est un plaisir nouveau. En somme, Victor Pouchet renoue avec une tradition orale qui fait de tout conteur à la fois l'héritier d'une tradition antérieure et l'inventeur du récit, dans l'ici et maintenant du contage.

Plus largement, l'écriture du roman joue de différents jeux de miroirs qui brouillent les frontières entre le monde du livre et celui du lecteur. L'incipit du récit écrit par Shakti dans sa prison est l'incipit même du roman que le lecteur tient dans ses mains, et cet incipit fait lui-même écho à celui d'un autre roman, comme nous le verrons plus loin. L'éditrice qui permet au livre d'exister, Hélène Millot, est précisément l'éditrice de Victor Pouchet à *l'école des loisirs*. L'illustration de Killoffer pour le chapitre 14 joue de ces effets d'emboîtement et de mise en abyme. Le circuit qui va du manuscrit au livre publié correspond aux règles du secteur de l'édition: cependant, devenir un *best-seller* après avoir été reçu dans des conditions aussi romanesques ferait du parcours suivi par le livre de Shakti un vrai conte de fées!

Certains critiquent le roman de Shakti, «trop triste et invraisemblable pour être vrai». Si l'histoire était gaie, faut-il penser que la critique ne tiendrait pas? Les défenseurs du roman le disent, «il y a des contes de fées plus vrais que certaines histoires vraies.» Certes, on dit, devant certains événements, que la réalité dépasse la fiction, mais l'enjeu est ailleurs: où est la vérité de la création littéraire? Par ailleurs, psychanalystes et ethnologues ont montré que les contes traditionnels étaient porteurs de vérités cachées: sur les pulsions, sur les structures sociales, le conte est dans le vrai. Pour des psychanalystes (Bettelheim, Marthe Robert...), la triade du conte – le roi, la reine, le prince ou la princesse – représente symboliquement la famille nucléaire: le conte évoque le difficile accès des jeunes à une liberté que leur interdit la génération des parents, entre un père-tyran et une mère-marâtre; on notera que la mère biologique a souvent disparu, comme dans le roman.

Shakti et Vivek incarnent ce conflit de générations et l'asymétrie fille/garçon est manifeste. Au début du roman, Vivek est écrasé par un père tout-puissant mais, du moment qu'il ne se rebelle pas, il a la paix: il peut continuer à consacrer tout son temps au polo. En parallèle, Shakti n'a pas de prise sur sa propre vie; on décide pour elle de son mariage, on exige qu'elle soit belle, obéissante et surtout muette. Quand elle essaie de trouver un espace de liberté toute virtuelle, la répression est brutale. Quand elle essaie de fuir sa prison, elle risque la mort. Grande inégalité

entre le sort des garçons (des princes) et celui des filles (même si elles sont traitées en « princesses »), suspicion à l'égard des filles qui s'expriment, notamment sur les réseaux sociaux: la fiction renvoie ici au monde dans lequel nous vivons.

Nuit après nuit, jour après jour, Shakti invente et raconte des histoires. Si elle-même n'y gagne d'abord qu'une nuit de répit (« C'est déjà beaucoup »), cette expérience change définitivement la vie de ses auditeurs: après cela, aucun bourreau ne peut tuer celle qui lui a fait vivre des émotions aussi puissantes, ni même rester bourreau. Le livre de Shakti transforme jusqu'au Mahârâjah dont les sentiments, les idées et les décisions connaissent un revirement total en l'espace d'une nuit de lecture. Le roman de Victor Pouchet célèbre ainsi le pouvoir de la fiction, qui offre davantage qu'une évasion ponctuelle dans l'imaginaire. La fiction – ici le conte merveilleux et ses modernes avatars, *Harry Potter* ou *Star Wars* – libère le lecteur (le spectateur) en lui donnant accès à d'autres vies que la sienne, d'autres mondes que le sien: c'est une force émancipatrice. À rapprocher de la dédicace: « À ceux qui racontent des histoires & à ceux qui les écoutent ».

Homage à la littérature

Le lecteur adulte pourra reconnaître au détour des pages quelques hommages discrets à des romanciers français de la grande tradition réaliste.

On identifiera Balzac au travers de titres de chapitres évocateurs: « Splendeurs et misères de la vie de princesse » (cf. *Splendeurs et misères des courtisanes*); « Illusions perdues ».

Dans le corps du texte, Flaubert est l'objet d'hommages dont nous prendrons deux exemples:

1. L'incipit du roman fait écho à l'incipit de *Salammbô*:

C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.	C'est à Vaishali, faubourg de Jaipur, dans les jardins de Sheyhavan.
--	--

Salammbô, roman orientalisant, s'ouvre sur le banquet des mercenaires comme le chapitre 1 s'ouvre sur le fastueux banquet prévu pour l'anniversaire de Vivek. Si le récit du banquet des mercenaires multiplie les termes dépaysants et les descriptions exotiques, le premier chapitre du roman joue aussi sur l'exotisme et l'abondance: monticules de plats indiens, vêtements chatoyants, cadeaux somptueux, cadre enchanteur. Cependant, la coutume « barbare » (ici, le mariage imposé à Vivek) comme l'exotisme exhibé contrastent avec un ancrage affirmé dans notre monde (ordinateur, casque d'écoute, tracteur, vêtements de Shakti, goût du sport de Vivek): ce mélange des tons n'est pas un des moindres charmes de l'écriture du roman.

2. Vivek est ébloui par Shakti comme Frédéric Moreau – autre jeune homme gâté et velléitaire – par Madame Arnoux (*L'Éducation sentimentale*). Certes, il ne s'agit pas de coup de foudre dans le cas du jeune prince. Mais plus tard, qui sait...

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête; il fléchit involontairement les épaules; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Désespéré, il regarde par la fenêtre de l'écurie.

Un tracteur s'approche, chargé d'une immense botte de paille. C'est comme une apparition. Elle est assise au volant, les cheveux détachés, elle porte un legging gris et noir et un tee-shirt Cambridge University un peu sale. Elle est belle comme peuvent être belles les femmes qui sont belles en conduisant un tracteur. C'est Shakti, la fille du jardinier. Elle ne porte ni bijou ni maquillage et a les mains noircies par la terre.

Pour conclure, dans la grande tradition des contes, *Mille nuits, plus une* voit ses jeunes héros accéder au monde des adultes et à une vie qu'on espère heureuse, après une série d'épreuves où l'héroïne a risqué sa vie. Héritier paradoxal des grands romans du XIX^e siècle, *Mille nuits, plus une* peut aussi se lire comme un roman d'apprentissage au terme duquel les jeunes accèdent à la maturité et conquièrent leur place en ce monde – un monde qu'il ne tiendra qu'à eux de rendre meilleur. Dans la filiation des *Mille et une nuits*, c'est l'invention d'histoires merveilleuses qui permet à l'héroïne de sauver sa vie: c'est l'occasion d'une réflexion très moderne sur la création littéraire et le pouvoir de la fiction qui inscrit *Mille nuits, plus une* dans la littérature contemporaine.

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue:
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, – heureux comme avec une femme.

Mars 1870

Arthur Rimbaud, *Poésies*

Rimbaud a 15 ans ½ quand il écrit ce poème ;
il a déjà fugué et fuguera encore.

ANNEXE 3

1. Vous avez sans doute reconnu les histoires racontées par Shakti aux chapitres 8 et 9. Ces histoires sont différentes mais elles ont des points communs: complétez le tableau qui permet de les comparer.

	Chapitre 8 C'est l'histoire de	Chapitre 9 C'est l'histoire de
Le héros		Elle raconte « le jeune homme orphelin »
Le méchant	« le plus puissant, le plus cruel et le plus redoutable de tous les sorciers »	
Le cadre	Fantastique: sorciers, trolls, licornes...	
Les aventures		Combats épiques dans l'espace et sur des planètes lointaines
Les effets sur Shakti	« elle oublie qu'elle est dans ce cachot »	
Les effets sur le bourreau	« Elle le tient en otage dans les filets de son histoire »	
		« Le bourreau a changé de constellation »
	« il jette des sorts avec lui »	
		« Je ne peux pas »
	« Je vais être obligé de fuir le royaume et la colère du mahârâjah »	

2. « Shakti est captive, mais le bourreau est captivé »: quelle différence faites-vous entre les mots soulignés? Y a-t-il d'autres mots du texte à rapprocher de ces deux mots?

3. D'après vous, qu'est-ce qui rend ces histoires captivantes? Vous-mêmes, si vous les connaissez, est-ce que vous les avez trouvées captivantes?

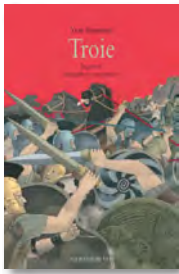
Chapitre 10 (extrait)

1 Le jour, Shakti écrit son histoire vraie dans son
2 carnet. La nuit, elle raconte à haute voix ces contes
3 qu'elle note ensuite en les reliant à sa propre vie. Si
4 bien que, peu à peu, les choses se troublent : sa vie et
5 les histoires imaginaires s'entremêlent ; il n'y a plus de
6 jour ni de nuit. Il n'y a plus que du temps continu,
7 tressé par des contes qui s'enchaînent comme on
8 tisserait une tapisserie en attendant le retour d'un
9 marin parti il y a longtemps dont l'arrivée est chaque
10 jour repoussée. Shakti s'applique à ce travail délicat
11 et exigeant de couturière. Ses yeux sont rougis de
12 fatigue à force d'écrire, dans ce cachot mal éclairé, au
13 crayon à papier dans ce minuscule carnet. Ses mains
14 n'ont presque plus de force. Pourtant, quelque chose
15 qui n'est ni tout à fait du courage ni tout à fait de
16 l'espoir, mais peut-être seulement l'impression de se
17 sauver un peu chaque jour en écrivant lui donne
18 l'énergie de continuer. C'est ainsi que s'étend peu à
19 peu le tissu ouvragé de son roman.

20 Il ne faut pas croire ceux qui disent que la réalité
21 n'est faite que de ce que nous vivons, que notre
22 décor se limite à ce qu'on voit autour de nous. Par
23 l'écriture, le monde de Shakti devient bien plus
24 grand que sa geôle humide. Elle navigue au-delà
25 des murs, elle vole avec les enfants qui refusent de
26 grandir dans le Pays imaginaire, elle marche diffi-
27 cilement dans la glace, elle court à toute vitesse dans
28 la taïga russe. Elle est apprentie sorcière, guerrière
29 des étoiles, femme chauve-souris sauvant le monde.
30 Mais elle est aussi Shakti, jardinière devenue prin-
31 cesse devenue prisonnière, enfermée dans un cachot
32 humide et écrasée chaque soir, quand la porte de
33 sa cellule s'ouvre pour laisser entrer un nouveau
34 bourreau, par la terreur de mourir.



Ulysse, roi d'Ithaque, est parti à la guerre: 10 ans se passent avant que le siège de Troie ne s'achève, puis 10 ans encore avant qu'Ulysse puisse rentrer dans son île car Poséidon, dieu de la mer, lui est hostile. Comme on croit qu'Ulysse est mort quelque part en mer, on exige de Pénélope, l'épouse d'Ulysse, qu'elle prenne un autre mari. Elle s'y refuse, puis, sous la contrainte, elle promet de choisir un époux quand elle aura fini la tapisserie qu'elle a commencée: en fait, elle défait secrètement la nuit la toile qu'elle tisse chaque jour, pour retarder le plus possible le moment du choix.



Ulysse, l'homme aux mille ruses, adaptation par Yvan Pommaux de *L'Odyssée* d'Homère (*l'école des loisirs*).
Troie, la guerre toujours recommencée (d'après *L'Illiade* d'Homère), Yvan Pommaux (*l'école des loisirs*).

1. Encore une histoire! Quels points communs et quelles différences vois-tu entre l'histoire de Shakti et celle de Pénélope, reine d'Ithaque et épouse d'Ulysse? Quel est le «tissu» que fabrique ici Shakti?
2. Reconnais-tu les histoires évoquées dans ce passage (lignes 14-17)?
3. « Par l'écriture, le monde de Shakti devient bien plus grand que sa geôle humide. »: comment comprends-tu cette phrase?
4. D'après toi, pourquoi Shakti écrit-elle? Tu peux donner plusieurs réponses.

ANNEXE 5

1. Voici les héros et les héroïnes des histoires racontées par Shakti. Qui sont-ils? Où peut-on les trouver? Complétez le tableau.

2. Vous pensez à d'autres héros et héroïnes d'histoires que Shakti aurait pu raconter? Ajoutez-les au tableau!

C'est un petit sorcier orphelin qui porte des lunettes rondes.	Harry Potter, dans la série qui porte son nom (romans et films).
C'est un jeune homme, un orphelin, qui reçoit par hasard les plans de l'Étoile Noire sur sa planète à deux lunes.	
C'est un personnage qui doit détruire l'Anneau magique que convoite un Seigneur maléfique.	
C'est une princesse qui part à la recherche de sa sœur qui a plongé le royaume dans un hiver éternel.	
C'est un super-héros qui se déguise en chauve-souris pour protéger sa ville du Mal.	
C'est un petit garçon qui refuse de grandir. Il emmène d'autres enfants dans le Pays Imaginaire.	
C'est un tsarévitch qui fait tout plus vite que tout le monde.	

– C’est l’histoire d’un petit garçon, commence Shakti. Il est orphelin, il porte des lunettes rondes et vit en Angleterre, chez son oncle et sa tante, avec son cousin, des gens bêtes et méchants. On le fait vivre dans un placard à balais sous l’escalier. Mais un jour, il apprend qu’il va entrer dans la prestigieuse École des sorciers. Shakti s’interrompt un instant à peine.

– Et après? lui demande le bourreau.

– S’il est orphelin, c’est que le plus puissant, le plus cruel et le plus redoutable de tous les sorciers a tué ses parents, continue-t-elle. Dans le monde des sorciers, on l’appelle « celui-dont-on-ne-doit-pas-dire-le-nom ». Mais, juste avant de mourir, ils ont lancé un sort pour protéger leur fils. Grâce à cela, lorsque le sorcier maléfique a voulu le tuer, son sort a ricoché et il a été lui-même anéanti.

Ça a laissé au jeune garçon une cicatrice en forme d’éclair en haut du front et l’a rendu très célèbre dans le monde des sorciers, même s’il ne le sait pas encore. Mais la disparition de celui-dont-on-ne-doit-pas-dire-le-nom n’était que provisoire. Déjà, il rassemble ses forces et s’apprête à revenir. Sa vengeance sera terrible.

– Et ensuite?

Shakti raconte encore. Le bourreau la relance sans cesse, son arme n’est plus pointée sur elle. S’il y avait un peu plus de lumière dans le cachot, on pourrait voir ses petits yeux briller au fond de leurs orbites.

Il frémit parfois, il veut savoir la suite. Il voudrait qu’elle ne s’arrête jamais de raconter, tant elle le fait avec talent et puissance. Elle laisse des choses en suspens pour que l’attente et les révélations soient plus fortes. Elle raconte les aventures avec une habileté incroyable, donne des détails cinglants: [les chouettes qui livrent le courrier dans l’école des sorciers](#), [les licornes dans la forêt](#), [les tableaux qui prennent vie](#), [le troll et le serpent géant](#).

Les choses s’inversent. Shakti est captive mais le bourreau est captivé, elle le tient en otage dans les filets de son histoire. Peu à peu, elle oublie qu’elle est dans ce cachot aux murs de béton constellés de taches humides. Le bourreau, lui, n’y est plus depuis longtemps: il est avec [le petit sorcier à lunettes et à la cicatrice en éclair sur le front](#), [il jette des sorts avec lui](#), [il apprend à voler sur un balai](#).

7 Une nouvelle vie commence.

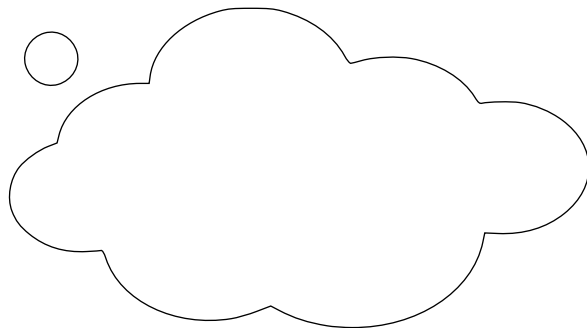
Que peuvent souhaiter maintenant Vivek et Shakti?
Et que peut penser Yash? À toi de l'imaginer.



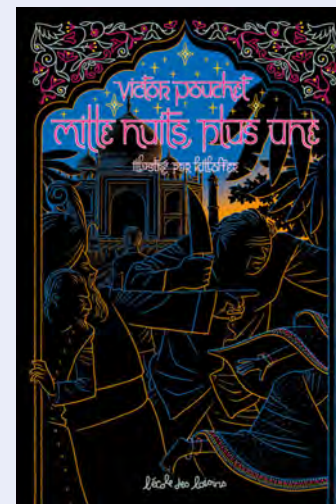
Maintenant, je vais pouvoir



Et moi, je vais



MON CARNET DE LECTURE



Mille nuits, plus une

Victor Pouchet • Killoffer

Ce carnet de lecture appartient à:

*Ce carnet te propose de petits exercices ludiques
autour de l'histoire lue en classe.*

1 Shakti se marie.

Penses-tu que Shakti a de la chance d'épouser le prince Vivek?

C'est un rêve! En effet,	Gare au cauchemar! En effet,

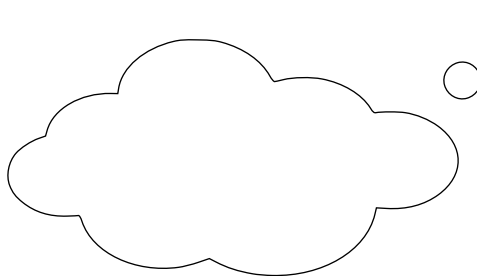
Le vizir murmure à l'oreille du mahârâja.
Que peut-il lui dire?
Que peut penser le mahârâja?



Empty speech bubble for the vizier's dialogue.



Et Vivek: quand il regarde Shakti endormie,
qu'imagines-tu qu'il puisse penser?



2 Shakti, princesse et blogueuse.

Shakti t'a demandé de créer son blog. Imagine la page d'accueil.



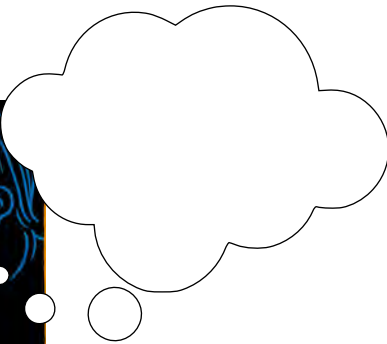
Le chapitre 4 s'intitule « Splendeurs et misères de la vie de princesse ». Dans la vie de la princesse Shakti, qu'est-ce qui peut faire rêver? Qu'est-ce qui est moins enviable?

Ce qui est super, c'est que	Ce qui est moins bien, c'est que

3 Tu n'écriras plus!

Yash apprend à Sheyhavan que Shakti s'exprime sur Internet. Qu'est-ce que Yash peut avoir en tête, pour s'acharner ainsi contre Shakti ?

*C'est indigne
d'une princesse
de s'abaisser ainsi,
Mahârâja...*



«Yash était onctueux comme un yaourt avec de vrais morceaux de perfidie à l'intérieur.» Comme Victor Pouchet, imagine d'autres comparaisons amusantes mêlant le caractère et l'alimentaire, les bonnes choses et les mauvaises :

Il était mielleux comme

Sa voix était moelleuse comme

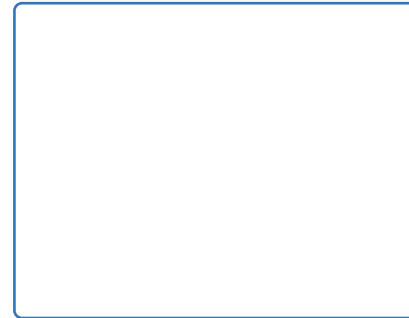
Shakti n'a plus aucun espace de liberté. «Puisque maintenant elle n'a plus le droit d'écrire, elle sait ce qui lui reste à faire.» D'après toi, qu'a-t-elle en tête ? Imagine ce qu'elle pense et écris-le.

Je sais ce qui me reste à faire», se dit Shakti:

.....
.....
.....

4 Dans le Shatabdi Limited.

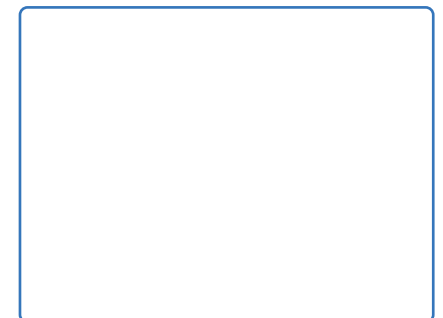
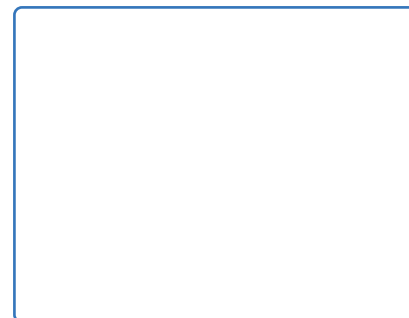
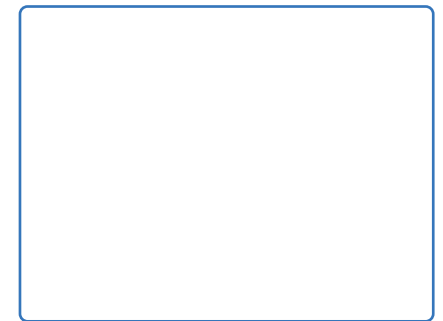
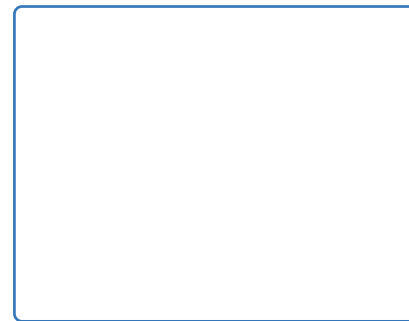
Le vendeur de thé a posté une photo de la princesse Shakti endormie dans le train : représente-la dans le cadre ci-dessous :



la princesse #Shakti, en direct du Shatabdi Limited 15 013 pour #Delhi! Quand elle se réveille, je lui demande de m'épouser!

Bien sûr, le vendeur de thé ne connaît rien de la vie réelle de Shakti, pas plus que ceux qui voient son message.

Le message est immédiatement partagé. Imagine quelques réactions: Neila, la fille de l'épicier (ch.2); Parvati, la reine de Jodpur; Chandra, un ami du vendeur de thé; Rajiv, un des hommes de main de Yash, ou qui tu veux!



5 Le pouvoir des histoires.

Est-ce que tu as déjà eu le sentiment de vivre toi-même les histoires racontées par un livre ou un film ? Indique le titre auquel tu penses (ou les titres):

Pour toi, qu'est-ce qui rend une histoire « captivante » ?

Dessine une illustration de couverture (ou une affiche) et écris une « 4^e de couverture » (ou un court texte de présentation) pour donner envie de connaître le livre ou le film que tu aurais raconté, à la place de Shakti :

--	--

6 « J'ai compris », dit le Mahârâja...



J'ai compris.

Ton récit m'a ouvert les yeux

Cela n'est plus possible

Sheyhavan ne précise pas son propos. D'après toi, qu'est-ce qui « n'est plus possible », désormais ? Pourquoi ?

Qu'a-t-il compris, d'après toi ? Tu peux proposer plusieurs explications.

1. Vivek adore jouer à un sport d'équipe très connu en Inde. Il s'agit:

- a Du polo
- b Du cricket
- c Du rugby

2. Vivek trouve que Shakti « est belle comme peuvent être belles les femmes qui sont belles en conduisant un tracteur ». Cela veut dire que:

- a Aucune femme ne peut être belle sur un tracteur, mais Shakti est moins vilaine que d'autres.
- b Shakti est belle sans s'occuper spécialement de son apparence, à la différence des princesses présentes au banquet.
- c Vivek trouve que n'importe quelle femme est belle quand elle conduit un tracteur.

3. Shakti vit son mariage « comme si elle traversait un rêve ou un roman (C'est peut-être la même chose) ». Cela veut dire que:

- a Shakti a hâte de se réveiller et de revenir à la vie réelle : son tracteur et ses travaux de jardinage lui manquent trop.
- b Shakti est très heureuse: ce qu'elle vit est tellement romantique, c'est une vie de rêve qui commence!
- c Shakti a l'impression bizarre de vivre une expérience irréelle, d'être extérieure à ce mariage somptueux auquel elle n'avait jamais pensé.

4. Shakti a appris à se maquiller, à se faire une coiffure élaborée, à marcher gracieusement, à danser...

- a Elle est fière d'avoir appris aussi vite à devenir une jeune femme élégante et raffinée.
- b Ce qu'elle a appris ne compense pas ce qu'elle a perdu, puisqu'elle n'a plus le droit de cueillir une mangue pour la manger ou de parler de tout et de rien avec ses amies.
- c C'est trop difficile à apprendre : Shakti est triste car elle voit bien qu'elle ne sera jamais une princesse accomplie.

5. Après son mariage:

- a Vivek est aux petits soins pour sa jeune épouse: il est tellement amoureux d'elle!
- b Vivek est très fier que Shakti ait appris aussi vite à devenir une princesse digne de lui.
- c On ne sait pas ce que pense Vivek, il n'est jamais là, il consacre tout son temps au polo.

6. Shakti n'a plus le droit de publier des textes sur Internet:

- a Parce que, pour Yash et pour Sheyhavan, il est inadmissible qu'une princesse dévoile quoi que ce soit de sa vie à n'importe qui.
- b Parce qu'elle s'est moquée d'Ariana Grande qui dansait un peu à contre-temps.
- c Parce que Vivek est furieux: dans ses billets, elle ne parle jamais de ses victoires au polo.

7. Les sbires du Mahârâja disent à Shakti « On part en balade, princesse? ». Cela veut dire:

- a Qu'ils lui proposent d'aller faire un tour en voiture pour se changer les idées.
- b Qu'ils se moquent d'elle: ils font comme si Shakti voulait seulement faire une promenade alors qu'ils vont la ramener de force au palais et ils lui parlent trop familièrement.
- c Qu'ils pensent accompagner Shakti pour lui servir de gardes du corps: pour sa propre sécurité, il ne faut pas qu'elle sorte seule.

8. Les bourreaux renoncent à tuer Shakti parce que :

- a Elle leur promet de les couvrir d'or et de pierreries s'ils lui laissent la vie sauve.
- b Elle les fait pleurer en leur racontant les histoires que leur racontait leur maman quand ils étaient petits.
- c Elle leur raconte des histoires comme ils n'en ont jamais entendu : ces récits les font rêver, vibrer, éprouver des émotions inconnues d'eux jusque-là.

9. Shakti écrit jour et nuit. « Quelque chose qui n'est ni tout à fait du courage ni tout à fait de l'espoir, mais peut-être seulement l'impression de se sauver un peu chaque jour en écrivant lui donne l'énergie de continuer. » Cela veut dire :

- a Que Shakti espère trouver une idée pour se sauver, c'est-à-dire pour partir et fuir cet horrible endroit.
- b Que Shakti est découragée : elle désespère de quitter le cachot où elle est prisonnière.
- c Que Shakti se raccroche à la vie en inventant des histoires et en les écrivant : c'est ce qui lui donne la force de continuer à se battre.

10. Le livre qu'écrivait Shakti commence par :

- a « C'est à Vaishali, faubourg de Jaipur, dans les jardins de Sheyhavan. »
- b « J'avais 16 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. »
- c « C'est l'histoire d'un petit garçon, il est orphelin, il porte des lunettes rondes et vit en Angleterre chez son oncle et sa tante avec son cousin, des gens bêtes et méchants. »

11. Quand le livre de Shakti est publié en Inde :

- a Vivek est très fier que le livre écrit par sa femme connaisse un tel succès.
- b Sheyhavan est fou de rage : il autorise Yash à aller tuer Shakti de ses propres mains.
- c Sheyhavan lit ce que Shakti a écrit : il est bouleversé par sa lecture.

12. Vivek n'a rien fait pour sauver Shakti :

- a Parce qu'il ne savait pas qu'elle avait été emprisonnée et condamnée à mort : tout s'est passé en son absence.
- b Parce qu'il craignait trop la colère de Sheyhavan s'il parlait en faveur de Shakti.
- c Parce que son père lui avait promis qu'il lui trouverait une autre épouse, jolie, mieux née et plus obéissante.

13. Maintenant qu'elle est libérée, Shakti va pouvoir reprendre le cours de sa vie. Va-t-elle continuer à écrire ?

- a Non : une princesse a tellement d'obligations sociales que Shakti n'aura plus de temps à consacrer à l'écriture.
- b Oui : elle a déjà des idées pour d'autres histoires, elle veut continuer à faire rêver ses lecteurs.
- c Non : c'est pour sauver sa vie qu'elle a écrit. Maintenant qu'elle est libre, Shakti peut se consacrer à des activités plus amusantes.

Réponses : 1.a, 2.b, 3.c, 4.b, 5.c, 6.a, 7.b, 8.c, 9.c, 10.a, 11.c, 12.a, 13.b.